
demeurer moins ambitieux et avancer par petit pas, à la brésilienne, par des actions stratégiques. Le tout se termine par l'identification de deux scénarii facile à deviner : un pessimiste et un optimiste. Misons sur ce dernier.

Ultime question : à qui se destine l'ouvrage? Inutile de se casser la tête, c'est bien indiqué dans l'introduction, il intéresse : les citoyens, les élus, les professionnels, les étudiants, en somme toute personne qui désire dans sa vie de tous les jours contribuer à l'amélioration des conditions de vie de ses semblables.

André Joyal
Institut de recherche en PME
Université du Québec à Trois-Rivières

Hamdouch, A., Depret, M.-H. et Tanguy, C. (sous la dir.) (2012). *Mondialisation et résilience des territoires : Trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 318 p.

L'ouvrage intitulé Mondialisation et résilience des territoires : trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences s'intéresse à la capacité de résistance, d'adaptabilité et d'innovation des territoires face aux avatars de la mondialisation. En effet, depuis plusieurs décennies, les territoires ont mis des générations à bâtir et à consolider leur référent culturel, environnemental, social, organisationnel et institutionnel dans l'optique de prévoir autour d'eux un contexte environnemental favorable à l'épanouissement de leur population. Cependant face à la mondialisation qui les obligent à la concurrence, au changement et à l'adaptation, et qui se manifeste dans les communautés par l'urbanisation contraignante des villes parfois contre la volonté des populations, la dégradation de l'environnement, l'industrialisation à outrance, la délinquance, les crises financières qui se généralisent et frappent les régions au nord comme au sud, il importe de s'interroger sur la capacité à résister et à innover de solutions nouvelles dans les territoires.

Cette menace vient mettre en péril les facteurs endogènes de développement des territoires. Certains ont cependant réussi leur mutation et leur adaptabilité face aux affres et aux changements imposés par la mondialisation. Ils se sont armés

pour affronter la témérité des avatars de la mondialisation afin d'en limiter les effets déstabilisateurs, destructeurs et de saisir dans une certaine mesure les opportunités qu'elle offre. C'est le cas des agglomérations lilloise, bordelaise, lyonnaise, montpelliéraine en France, Boston et Chicago, Miami aux États-Unis, Montréal et Toronto au Canada, Munich et Berlin en Allemagne, Sheffield et Manchester au Royaume-Uni, Bilbao et Barcelone en Espagne, le Kansai au Japon, Shanghai en Chine. Ces territoires ont fait preuve de capacité de résilience territoriale, qui est l'aptitude à s'adapter, à s'ajuster, à résister, à anticiper aux effets négatifs de la mondialisation et la capacité de saisir les opportunités qu'elle offre afin de redynamiser son système de fonctionnement, de l'innover et de le réinventer. En ce sens, les auteurs dégagent deux principales formes de résilience territoriale : la résilience statique et la résilience dynamique. La résilience statique se rattache à la capacité de résistance et d'adaptation alors que la résilience dynamique sera plus féroce, puisqu'elle permet aux collectivités de réinventer leur environnement en tenant compte des ressources anciennes, dans un redéploiement beaucoup plus innovateur tout en s'inspirant des transformations nouvelles.

Dans cette optique, les auteurs s'interrogent sur les dynamiques de résilience dans trois territoires français : Lille, Nantes et Dunkerque. Ce positionnement leur permet d'observer que la résilience s'évalue dans le temps, dans la continuité, dans la linéarité et tient compte des mouvements des structures territoriales. Ceci a permis de développer deux formes de résilience (statique et dynamique) et de montrer que celles-ci peuvent contribuer à être des leviers de l'attractivité des territoires. Les auteurs mettent également l'accent sur la dimension sociale et environnementale des stratégies de résilience qui ont été développées au niveau local et régional. Enfin, ils ouvrent un nouveau champ de recherche supplémentaire en considérant qu'il pourrait exister une troisième forme de résilience territoriale définie par la notion de coproduction et de cogouvernance des politiques de résilience.

Serge Rodrigue Nenkam
Étudiant au Doctorat en management de projets
Université du Québec à Chicoutimi